



CARNET D'HISTOIRE

N°1 MAI 2022

Sommaire :

- Éditorial
- Les premiers hommes préhistoriques.
- L'abbé Bardon.
- Le burin de Noailles.
- Une petite histoire d'ici...



Vue de l'entrée de la grotte de chez Serre

Editorial,

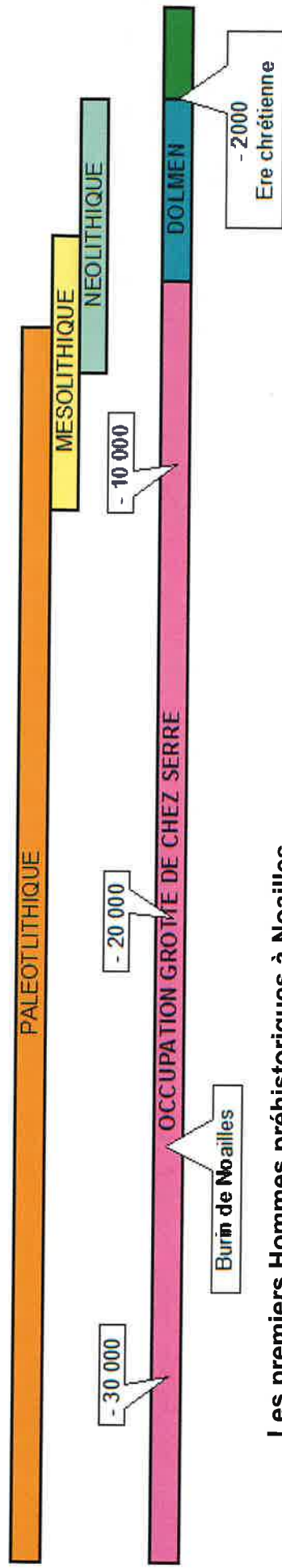
Notre commune est riche d'un passé que peu d'autres possèdent. Du mammoth et du tigre des cavernes qui rodaient près de Lafage il y a 400 000 ans jusqu'aux jours sombres de la seconde guerre mondiale, des hommes du paléolithique qui s'abritaient dans les grottes de La Couze jusqu'aux bâtisseurs des châteaux médiévaux et renaissance, notre territoire porte les traces d'un passé que les archéologues ont mis à jour, que les historiens ont en partie révélé mais qui reste à assembler et surtout à porter à la connaissance des habitants de la commune, car : Noailles, c'est notre histoire...

Et c'est aussi le titre de cette première brochure réalisée par la commission patrimoine mise en place lors de la réunion du conseil municipal du 30 septembre dernier. Composée de curieux et de passionnés elle se donne pour mission de rédiger, deux fois par an, ce petit bulletin destiné

à faire connaître le patrimoine historique de la commune tant à ses habitants qu'aux touristes. Elle est ouverte à toutes les bonnes volontés, à toutes les contributions. Et si le nom de Noailles est bien connu des livres d'histoire, au-delà de cette illustre famille, c'est la vie quotidienne des habitants que nous souhaitons mettre en lumière. En complément de ces bulletins, nous essaierons également de vous proposer des animations et de faire intervenir des spécialistes lors de conférences sur les mêmes sujets. Madame Marguerite Guély, présidente de la Société Scientifique Historique et Archéologique de Brive écrivait un jour : "Pour faire une histoire de Noailles... c'est l'affaire d'une vie, et même de plusieurs vies."

La commission patrimoine a pour ambition de vous raconter cette histoire.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.



Les premiers Hommes préhistoriques à Noailles.

L'homme de Néandertal, comme celui découvert à La Chapelle-aux-Saints, n'a pas laissé de traces sur notre commune, ou ces traces n'ont pas encore été découvertes... le seul vestige qui subsiste est dans notre ADN qui contient entre 1 et 4% des gènes de Néandertal : nous sommes donc, aussi, ses lointains descendants !

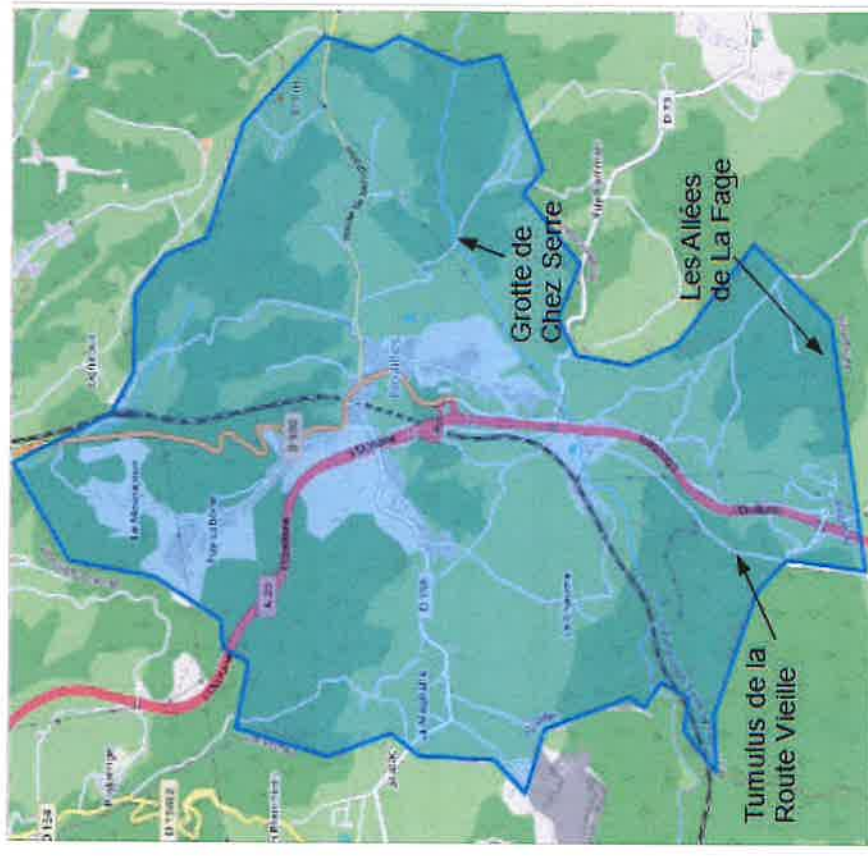
Les Hommes du Paléolithique. (La pierre taillée)

Les premiers Hommes qui ont laissé des indices de leur passage sont arrivés à Noailles il y a environ 36 000 ans. Ces Homos sapiens vivent en petits clans familiaux nomades et suivent les migrations des herbivores, en particulier des rennes dont des os ont été mis à jour dans la grotte de "Chez Serre" que les archéologues ont qualifiée de "rendez vous de chasse".

Le climat est froid, les paysages semblables à ceux des pays scandinaves aujourd'hui : taïga, forêts peu épaisses de pins et de bouleaux, steppe voir même toundra pendant les épisodes les plus froids.

Ces chasseurs-cueilleurs ont peut-être longé les cours d'eau depuis les plaines d'Aquitaine, la Vézère puis la Couze, et se sont arrêtés quelques jours à Noailles, suivant les troupeaux de rennes dans leurs migrations. Ils chassent à la sagaie, sont habillés de cuir et de fourrure d'animaux qu'ils ont chassés et fabriquent leurs outils et leurs armes en bois, en os et en pierre taillée, en particulier en silex.

Année après année, siècle après siècle, les grottes de Noailles, en particulier celles situées dans la vallée de la Couze, sont utilisées comme abris temporaires par ces populations : grotte de "Chez Serre", grotte "Gorse" au pont du Coudert, abri de "Pré-Neuf" à Valette, et cela pendant près de 13 000 ans.





Fouilles de la « Grotte de chez Serre » en 2010

La vallée de La Couze est de nouveau occupée il y a environ 9000 ans.

De nouvelles populations de chasseurs-cueilleurs évoluent dans un environnement boisé comparable à ce que nous connaissons aujourd'hui. Ils se sont arrêtés à Noailles le temps d'un campement, dans leur traque du gibier, composé essentiellement de cerf, chevreuil, sanglier ou aurochs.

Ces nouvelles populations emploient d'autres technologies pour leurs activités de subsistance, comme le harpon et la nasse pour pêcher, ou le propulseur puis l'arc pour chasser.

L'abondance des ressources favorise la limitation des déplacements qui deviennent saisonniers et sur de plus petits territoires : années après années, ils reviennent sur les mêmes sites que les années précédentes. La végétation a changé, les animaux aussi : la vie est plus facile, les cueillettes sont meilleures, le gibier plus nombreux. Il est aussi plus agréable de camper à l'extérieur des grottes, sous des abris de branchages ou des tentes qui n'ont pas laissé de traces.

SOURCES :

- Andrieu P., Dubois J. Travaux récents à la grotte éponyme de « Noailles ». In: Bulletin de la Société préhistorique française. Comptes rendus des séances mensuelles, tome 63, n°5, 1966. pp. 167-180;
- Couchard J., Arnal Jean. Le tumulus de la Route-Vieille à Noailles, près Brive (Corrèze). In: Gallia préhistoire, tome 6, 1963. pp. 133-148.
- Pr Labrousse (Michel), Couchard (Jean) et Fr. Arnal. — "Station antique des « Allées », près de La Fage (Cne de Noailles - Corrèze)" in Bull. de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, t. 82, 1960. In: Revue archéologique du Centre, tome 1, fascicule 2, 1962. p. 167;
- Digan Mahaut, Le Fillâtre Virginie, Boche Éliisa, Crétin Catherine, Detrain Luc, Lacarrière Jessica, Le Mené Florent, Morala André. Découvertes inédites et données nouvelles à Noailles (Corrèze). In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 107, n°1, 2010. pp. 149-152;

Au fil des siècles et des millénaires, ce ne sont pas toujours les mêmes populations qui passent par Noailles : certains disparaissent ou s'en vont chasser plus loin, d'autres arrivent du sud et reprennent les mêmes routes, utilisent les mêmes abris. Leurs techniques évoluent.

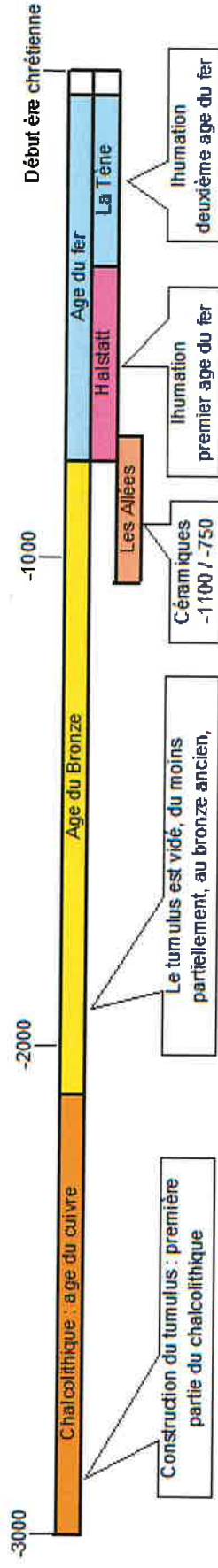
Ils vont utiliser un nouvel outil minuscule : le burin de Noailles (voir encadré).

La "Grotte de Chez Serre" a attiré bien des archéologues : elle a été fouillée dès 1880, puis en 1903 par un enfant du pays, l'abbé Bardon (voir encadré), puis en 1960, 2008, fouilles reposes en 2010 et 2017 par Mahaut Digan C'est par les travaux de ces scientifiques que nous en savons un peu plus sur ses habitants.

Pendant plus de 10 000 ans, nous ne trouvons plus de trace d'occupation des grottes de Noailles.

Puis le climat se stabilise, il y a 11 700 ans, au niveau du climat actuel.

LE TUMULUS DE LA ROUTE VIEILLE et LES ALLEES DE LA FAGE



La "Révolution néolithique" (La pierre polie)

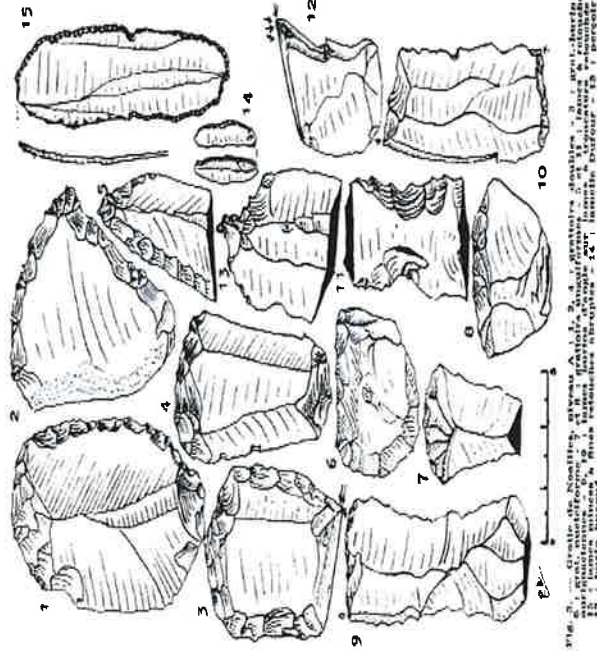
Et puis un jour, il y a 6 000 ans, toujours suivant les migrations des troupeaux d'herbivores, ils vont trouver dans la vallée de la Couze d'autres hommes, semblables à eux mais pourtant différents. Ceux là sont partis 2000 ans auparavant des plaines d'Anatolie, par la Grèce et la méditerranée.

S'ils continuent la chasse, la pêche et la cueillette, ils défrichent aussi le sol, cultivent des légumes et des céréales, bâtissent des enclos pour les animaux qu'ils ont domestiqués. Les abris qu'ils construisent sont solides et lourds, impossibles à transporter à la différence des tentes nomades. Leur mode de vie impose de stocker les aliments produits, ce qui conduit au développement de la poterie. La tonte des animaux donne de la laine qui mène au tissage.

Si la cohabitation avec les chasseurs cueilleurs n'a pas toujours été pacifique, elle a cependant conduit à des échanges commerciaux et à des métissages. Peu à peu, au cours des siècles, ce mode de vie s'est imposé et le nomadisme a presque totalement disparu en Europe occidentale.

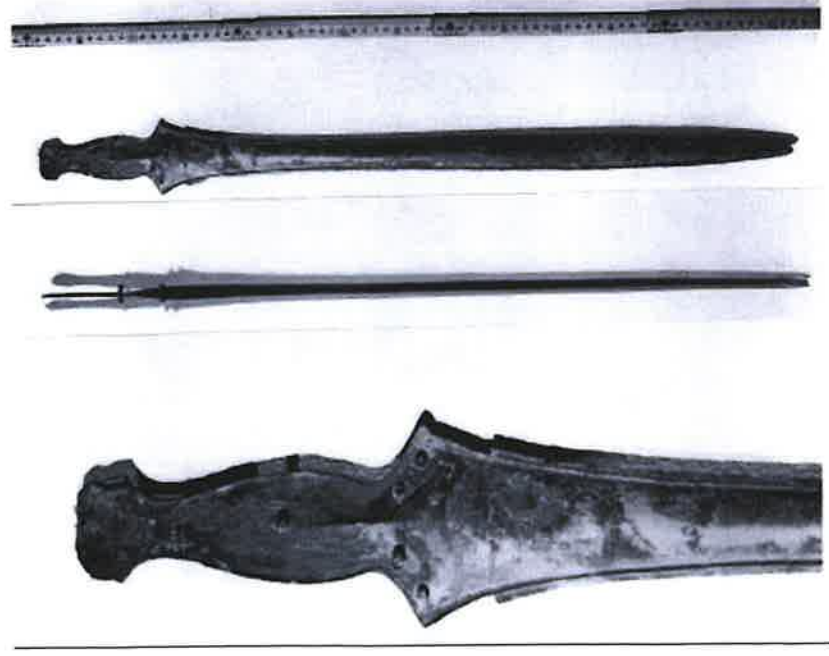
C'est par leurs sépultures que nous connaissons leur présence à Noailles. Devenus sédentaires, ils bâtissent des tumulus pour ensevelir leurs morts, tout du moins les plus "importants" d'entre eux. Bien caché dans le bois des Coustilles se trouve le tumulus de la Route Vieille, qui a été fouillé en 1960. D'autres tumulus dorment encore à proximité de celui-là non encore étudiés, mais qui témoignent d'une population importante établie sans doute dans la vallée de la Couze, là où la terre est fertile et où il y a de l'eau en abondance.

Dans le même secteur, vers le Puy Pialat, une tombe à incinération, malheureusement disparue, témoigne de la continuité d'occupation par différentes cultures.



Silex taillés trouvés dans la « Grotte de chez Serre »

La station des "Allées de La Fage", à la limite sud de la commune, vers le village de Jaurens a été fouillée en 1960. Les céramiques qui y ont été découvertes témoignent d'une occupation de ce territoire remontant à une période contemporaine de celles des "Champs d'urnes", vers 1100 à 750 avant notre ère. Les archéologues qui ont fouillé ce site en déduisent : "Qu'il s'agisse de cette vallée, (vers Jaurens), de celle de La Couze ou des coteaux qui les encadrent, les environs de La Fage ont été peuplés dans l'antiquité."



L'épée en bronze, trouvée à « La route vieille », est exposée au musée Labenche.

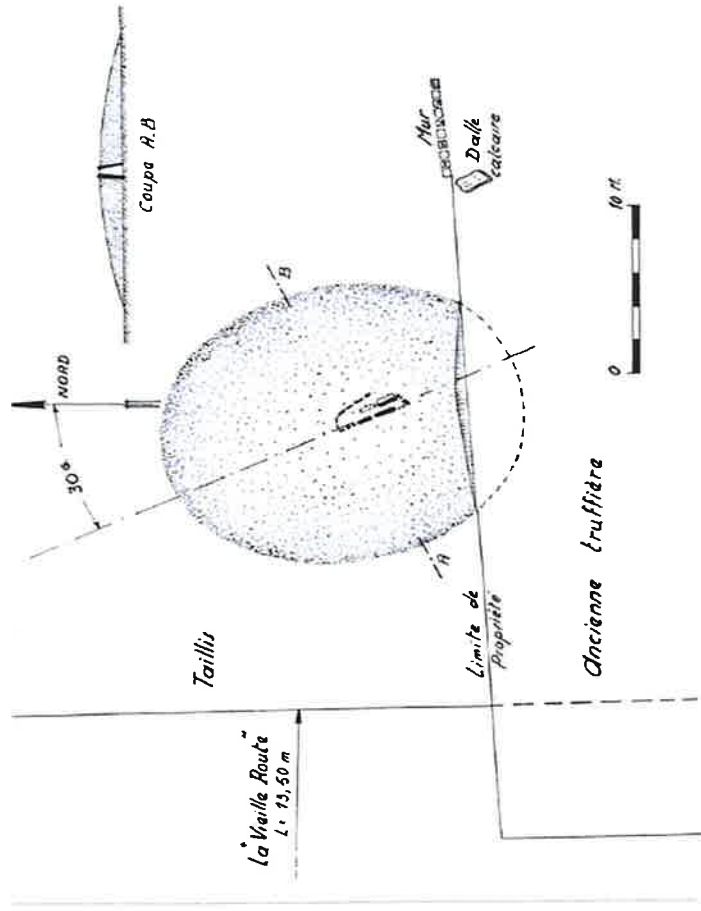


Fig. 1. — A : Plan et coupe du tumulus de la Route-Vieille, commune de Noailles.

Âge des métaux.

Puis sont arrivées à Noailles les cultures du premier âge du Fer.

Ils ont inhumé un des leurs en réutilisant le tumulus de la Route vieille : son épée en bronze, découverte lors des fouilles, (civilisation de Hallstatt : de -800 à -500 avant JC) est exposée au musée Labenche à Brive-la-Gaillarde.

Ce même site a également servi d'inhumation pendant le deuxième âge du Fer (civilisation de La Tène : -500 à -50 avant notre ère).

À ces époques là, ce sont les premiers peuples de culture celte qui s'installent à Noailles. Ce sont "nos ancêtres les gaulois..."

Mais cela, c'est une autre histoire.

L'ABBE BARDON

Michel Louis Bardon est né le 3 septembre 1874 dans une excellente famille terrienne. Sa famille habitait le lieu dit « la Barbonnerie », en plein centre du village de Noailles. Il eut une sœur, Elina (1879-1957) et deux frères, Jean Baptiste (1873-1954) et Firmin (1876-1951). Il fut distingué par le curé de l'époque, le père Chauvac, qui fut curé de Noailles de 1882 à 1888.

Le prêtre :

Il fit ses études au Petit et au Grand Séminaire du diocèse. Il fut ordonné prêtre en 1897, donc à l'âge de vingt trois ans. Nommé au Petit Séminaire de Brive dès 1896, il s'y investit d'emblée comme professeur, comme éducateur, et comme chercheur. L'abbé Bardon aimait les jeunes et savait les entraîner excellemment. Il suscita à cette époque nombre de vocations scientifiques, comme celles de Géo Favarel (entomologiste), Edmond Vignard, (chimiste et archéologue, qui devait devenir président de la société préhistorique française en 1934), ou Adrien Personne (archéologue). Mais chez lui, l'œuvre scientifique ne prima jamais sur l'activité sacerdotale. Sur un autre terrain, il fut l'auxiliaire combien précieux de l'abbé Paul l'Ebraly et de Monsieur Fouix : ensemble, ils dotèrent Brive d'œuvres sociales et chrétiennes. La fermeture du Petit Séminaire, en 1906, fut un coup terrible. L'abbé l'Ebraly et lui rejoignèrent la paroisse d'Allasac, où ils organisèrent un hôpital auxiliaire durant la première guerre mondiale. En 1918, l'abbé l'Ebraly est nommé Archiprêtre de Saint Martin, à Brive. L'abbé Bardon l'y suit. En 1924, l'abbé l'Ebraly décède. L'abbé Bardon enseigne alors brièvement à l'Ecole Bossuet, qui était en fait l'ancien Petit Séminaire de Brive qui avait déménagé en 1906 à Cublac, puis accepte la cure de Collonges.

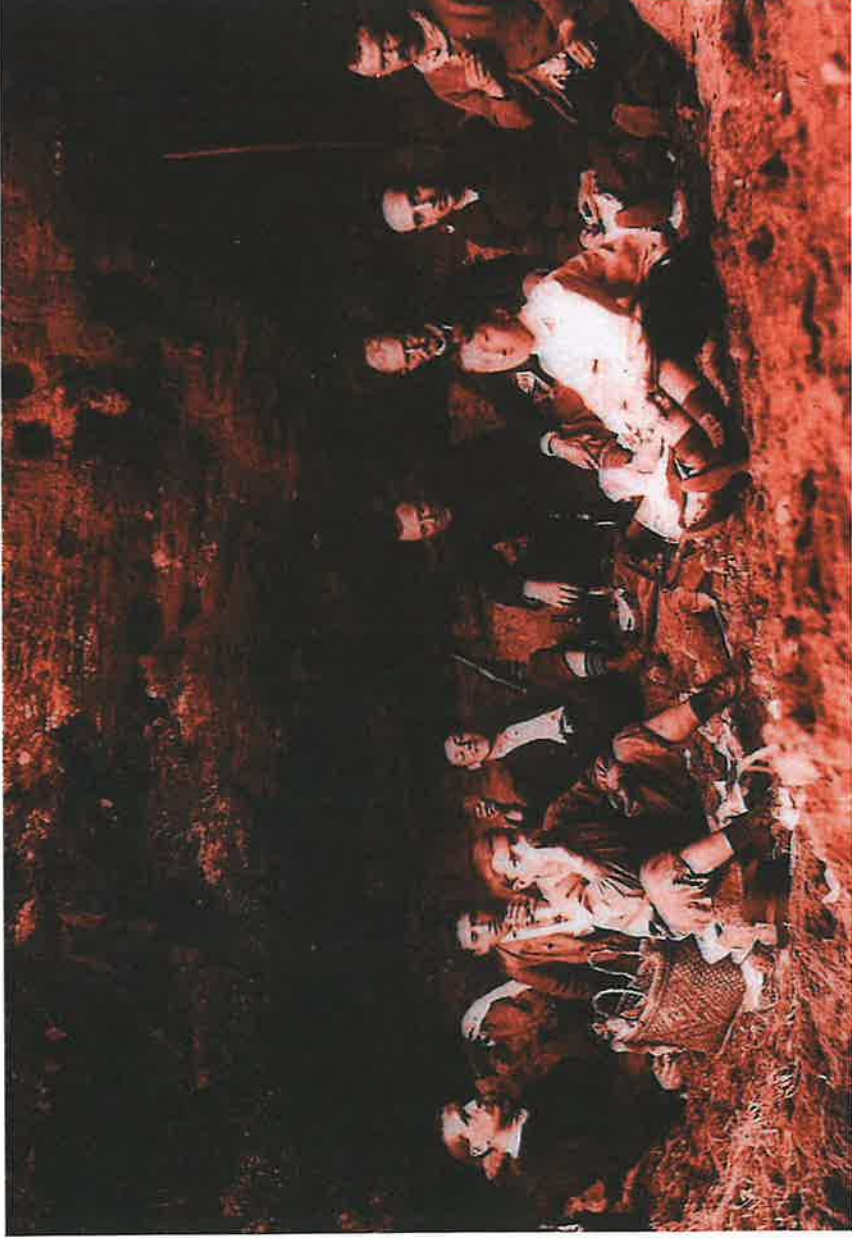
Le préhistorien :

On peut dater les débuts des recherches préhistoriques autour de Brive vers 1850. A cette époque, des trouvailles de surface étaient suivies de quelques sondages dans les grottes de la vallée de Planchetorte, entre Brive et Noailles.

Parmi les chercheurs, on trouve les noms de Philibert Lalande, Elie Massénat, Ernest Rupin, Gaston Godin de Lépinay. Leurs premières publications datent de 1866.

En 1897, Jean Bouyssonie invite à Brive Henri Breuil, son camarade d'études au Séminaire de Saint Sulpice, en région parisienne, où ils suivaient les cours de l'abbé Guibert : géologie, paléontologie, et préhistoire. L'abbé Guibert leur parlait aussi de « l'évolution », et de ce qu'elle peut avoir de conciliable avec la doctrine chrétienne. A Brive, Jean Bouyssonie présente son camarade à son frère Amédée et à Louis Bardon. Etaient donc ainsi réunis les quatre abbés qui devaient marquer de leur nom l'étude de la préhistoire en France. Il semblerait que dès 1900 l'abbé Bardon ait procédé à des fouilles devant des grottes ou des abris sous roche à Noailles ou dans les environs : vallée de la Courolle, de Planchetorte, environs de Lissac, plateaux de Puymège et de Gramont...





L'abbé Bardon dirige un chantier de fouilles, avec l'aide des enfants du village

C'est dans les premières années du XXème siècle que se forma la petite équipe de recherches sur le terrain : les deux frères Bouyssou et Louis Bardon. Elle s'attaqua aussitôt à des sites prometteurs d'après les fouilles ou les sondages qui y avaient déjà été pratiqués : vallée de Planchetorte, vallée de la Courrolle, et dans la vallée de la Couze la grotte de chez Serre, où l'on devrait découvrir le célèbre burin de Noailles. Et puis vint le temps des publications, signées BBB, prolongeant ainsi l'union de l'équipe qui avait accompli le travail de terrain. De 1903 à 1939, il y eut vingt cinq publications.

Le 31 août 1944, l'abbé Bardon décédait à Brive d'une affection cardiaque. Il avait souhaité être inhumé à Collonges, mais une première cérémonie eut lieu en la cathédrale Saint Martin de Brive, avant l'inhumation proprement dite à Collonges.

Cet article a été rédigé essentiellement à partir d'une belle brochure éditée par la Mairie de Collonges à l'occasion du centenaire de la découverte de l'homme de la Chapelle aux Saints

Burin de Noailles, burin sur troncature et sur cassure

En 1903, les abbés Jean et Amédée Bouyssou et l'abbé Bardou, fouillant le site de "la grotte de chez Serre", découvrent pour la première fois un type de burin très particulier qu'ils nomment : **"le burin de Noailles"**.

Cet outil de silex minuscule, surnommé "le couteau suisse de la préhistoire" par son aspect multifonctionnel, a fait connaître notre commune par les archéologues du monde entier et a inspiré le nom à une période entière de la préhistoire : Le gravettien Noaillien, - 30 000 ans avant aujourd'hui, qui appartient à la période du Gravettien moyen.

Burin de Noailles en silex noir.
Collection Musée Labenche
Lieu de découverte - de collecte : Chez Serre



Dans le prochain numéro, nous évoquerons les vieux noms de lieux de notre commune et leur étymologie. Nous utiliserons les recherches effectuées par l'école de Noailles et son Directeur, Monsieur P. Bouyguès, dans les années 1980 et le cadastre dit "Napoléon" de 1824. Ce sera également le thème de l'exposition que nous vous proposerons pour les journées du patrimoine, les 17 et 18 septembre 2022.

Remerciements :

Tous nos remerciements à Jacques Jaubert, professeur de préhistoire à l'université de Bordeaux, à Anaïs Vignoles, docteur en préhistoire, titulaire d'une thèse à l'université de Bordeaux et à Cyril Lachaud, chercheur indépendant, qui ont bien voulu relire notre texte sur les hommes préhistoriques et nous apporter leurs précieuses corrections.

Une petite histoire d'ici...

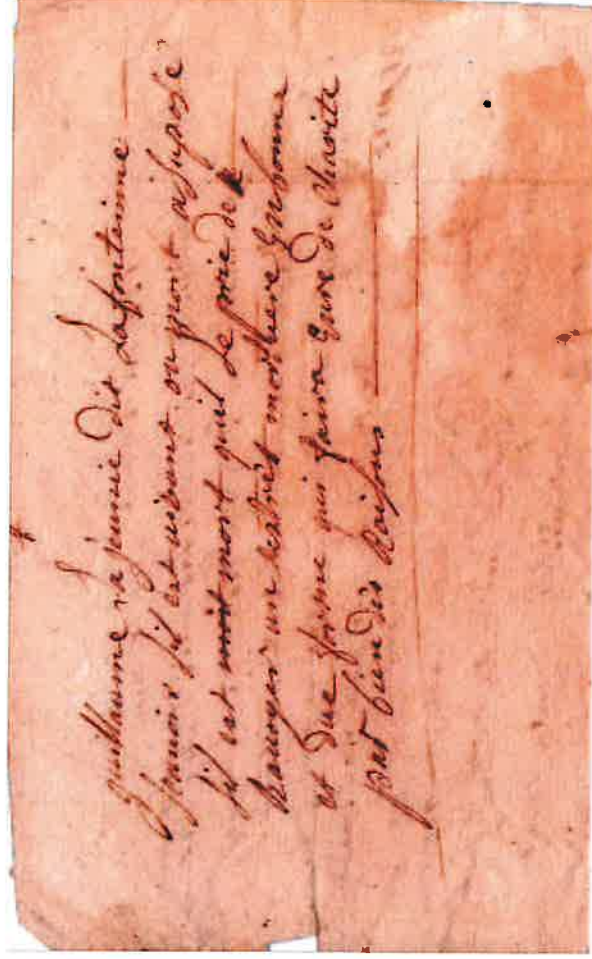
Au début des années 1980, Monsieur Chanaud, venant d'acquérir le manoir du Chapelier, sauva de la destruction une liasse de vieux documents datant pour la plupart du 18ème siècle. Ces documents ont été "traduits" par Madame Diebold qui officiait alors à l'école et certains d'entre eux furent publiés dans le journal de la coopérative scolaire.

Par la suite, Monsieur Chanaud confia ces documents à l'association "Noailles Environnement" afin de les numériser et de les mettre à disposition de tous.

Celui que nous vous proposons est un témoignage des rigueurs de la justice royale et des carences de la bureaucratie à cette époque.

En 1738 ou 1739 Dans le mois de juin
Le nomme guillaume Lajoanie dit Lafontaine
De nation bretonne d'origine de la paroisse de
Distant de une lieue de la ville de Cahors
fut mis en prison au Château Royal dudit Cahors
par la Contrebande de la ville de Cahors
pour avoir porté cinq livres de tabac de
Bretagne il fut conduit dans les prisons
du Château Royal dudit Cahors il fut
conduit à Marseille et on a écrit
à Marseille et on a écrit à Toulon au Commissaire sans
pouvoir le trouver sur le registre son nom à présent. La personne qui
s'intéresse a été informée que depuis douze ou treize ans que les
forçats ont partis tant pour Brest que par Toulon et à présent il faut
s'adresser à Monsieur Mistral, Commissaire de Forçats de Brest
restant à côté du ??? que monsieur aura la bonté et charité de
dans le quatre ??? savoir si le nommé

"En 1738 ou 1739, dans le mois de juin, le nommé Guillaume Lajoanie (dit Lafontaine) natif du bourg de Noailles en Limousin, diocèse de Limoges distante d'une lieue de Brive la Gaillarde fut pris en la ville de Cahors en Quercy fut pris par la contrebande le soir à la promenade portant sur lui cinq livres de tabac (de) d'Espagne il fut capturé dans les prisons du Château Royal dudit Cahors il fut conduit à Marseille et on a écrit à Marseille et à Toulon au Commissaire sans pouvoir le trouver sur le registre son nom à présent. La personne qui s'intéresse a été informée que depuis douze ou treize ans que les forçats ont partis tant pour Brest que par Toulon et à présent il faut s'adresser à Monsieur Mistral, Commissaire de Forçats de Brest restant à côté du ??? que monsieur aura la bonté et charité de s'informer dans le quatre ??? savoir si le nommé



nommé Guillaume Lajoanie dit Lafontaine savoir s'il est vivant ou mort; à supposer s'il est mort qu'il le prie de renvoyer un livret mortuaire en bonne et due forme qui fera oeuvre de charité par bien des raisons."

Commentaires :

En 1629, Le cardinal De Richelieu décida que « l'herbe indienne appelée tabac » serait désormais sous contrôle de l'État. Il taxa les tabacs d'importation d'un droit de douane. S'en suivit bien entendu la contrebande de ce produit pour échapper aux taxes... Une partie de cette contrebande venait d'Italie jusqu'aux côtes de Cerdagne avant d'être acheminée par les cols des Pyrénées vers l'Espagne et aussi vers la France. D'où sans doute l'appellation du "tabac d'Espagne" que détenait Guillaume Lajoanie.

En 1730, "la Ferme Générale", les fermiers généraux qui s'enrichissaient en collectant l'impôt, a pris le monopole du tabac et la répression judiciaire s'est abattue sur les trafiquants dont un grand nombre sont condamnés aux galères. Pendant les vingt-cinq années suivantes, on compte 4934 forçats envoyés aux galères pour cause de contrebande du tabac !...

Sans doute le nommé Guillaume Lajoanie (dit Lafontaine) de Noailles fit partie de ceux là.

On ne peut que noter la sévérité de la peine prononcée : les galères pour la possession de 5 livres (2,5kg) de tabac !

Nous ne connaissons pas l'identité de la personne qui est à l'initiative de la lettre reproduite ci-dessus, sans doute une personne de la famille du condamné. Cette lettre n'est pas datée, mais nous pouvons penser qu'elle intervient 12 ans après les faits : l'auteur ne se souvient plus de l'année exacte de l'arrestation (En 1738 ou 1739, dans le mois de juin). Il ignore également si le condamné a été conduit au bagne de Brest ou à celui de Marseille. Les recherches entreprises à Marseille et à Toulon n'ayant rien donné, il s'adresse maintenant à Brest afin de savoir si le condamné est vivant ou mort, et s'il est mort, d'avoir un document officiel permettant peut être de permettre une succession, un remariage ou toute autre démarche administrative.

Sources :
histoire-de-la-douane.org

